

TÉLÉGONE

Tragédie

Représentée à l'Académie
royale de musique
en 1725

Paroles de Simon-Joseph Pellegrin
Musique de Louis de La Coste

Transcription du Centre de musique baroque de Versailles

TELEGONE, TRAGÉDIE,

Représentée par l'Académie Royale de Musique, l'An 1725.

Musique de M. la Coste.

Paroles de M. Pellegrin.

CV. OPERA.

454

On trouvera dans cette dernière Pièce du Tome XIII. les Noms propres des Acteurs & Actrices qui l'ont représentée ; Pour constater l'Etat de l'Académie, comme on l'a observé aux Volumes précédents.

455

ACTEURS CHANTANS, DU PROLOGUE.

AMALTHÉE, Mlle Eermans.

VENUS, Mlle Lagarde.

L'AMOUR, Mlle Dun.

ACTEURS DANSANS.

SUITE DE VENUS.

Mademoiselle Delisle-L.

Monsieur Myon, Mademoiselle Menès.

Mesdemoiselles la Martinere, Delisle-C.

SUITE DE L'AMOUR.

Messieurs Dumoulin-L., Thabary, Lamotte, Savar.

Mesdemoiselles la Ferrière, Duval, Rey, Thyber.

456

ACTEURS & ACTRICES

Chantans dans les Chœurs du Prologue & de la Tragédie.

COSTÉ DU ROY. COSTÉ DE LA REINE.

Messieurs.

Messieurs.

Flamand.

Corbie.

Bremond.

Morand.

Saint Martin.

Lemire-L.

Loüette.

Bertin.

Deshayes.

Dautrep.

Buzeau.

Corail.

Duplessis.

Houbeau.

Naudé. Duchesne.

Mesdemoiselles. Mesdemoiselles.

Constance. Millon.

Souris-L. La Roche.

Antier-C. Tettelette.

Souris-S. Chartlard.

Dutilliée. Perignon.

Dun. Momoto.

Gentilhomme. Ducoudray.

457

PROLOGUE.

Le Théâtre représente une des Isles Fortunées.

SCENE PREMIERE.

AMALTHÉE, Troupe d'HABITANTS de l'Isle Fortunée.

AMALTHÉE.

PAisibles Habitants de ces aimables lieux,
Est-il des Peuples sous les Cieux
Aussi fortunez que vous l'êtes ?
Par l'ordre du Maître des Dieux,
Je verse à pleines mains dans ces douces Retraites
Mes Trésors les plus précieux.
Chantez vôtre bonheur extrême ;
C'est vôtre unique soin dans ces heureux Climats :
Le Plaisir vous cherche lui-même ;
Il vole au-devant de vos pas.

458

CHŒUR.

Chantons nôtre bonheur extrême ;
C'est nôtre unique soin dans ces heureux Climats ;
Le Plaisir nous cherche lui-même ;
Il vole au-devant de nos pas.

On entend une douce Symphonie.

AMALTHÉE.

Mais, quels Concerts se font entendre ?
Ah ! malgré moi, que j'y trouve d'atraits :
C'est Venus que je voi descendre :
Vient-elle de ces lieux troubler l'aimable paix ?

459

SCENE DEUXIÈME.

VENUS, AMALTHÉE, Suite de VENUS, Troupe d'HABITANTS de l'Isle Fortunée.

VENUS.

PEuples que le Ciel a fait naître
Pour goûter le sort le plus doux,
Vous êtes moins heureux que vous ne croyez l'être,
Vous ignorez un bien qui les rassemble tous ;
C'est mon Fils, c'est l'Amour qui seul en est le Maître.

CHŒUR.

Hâtez-vous de remplir nos vœux,
Achevez de nous rendre heureux.

AMALTHÉE.

Ce nouveau soin qui vous dévore
Vous ôte un bonheur plein d'atraits :
Un seul bien qu'on desire encore
Rend tous les autres imparfaits.
Qu'il vous en coûtera d'allarmes !

VENUS.

Un bien qui coûte cher n'en a que plus de charmes.

450

Acheve de les rendre heureux,
Amour, répand tes douces flâmes :
Vole, vien verser dans leurs ames
Le seul bien qui manque à leurs vœux.

SCENE TROISIÈME.

VENUS, *Suite de VENUS*, L'AMOUR, *Suite de l'AMOUR*, AMALTHÉE, *Troupe d'HABITANS de l'Isle Fortunée.*

L'AMOUR.

DE tes heureux Sujets le destin m'intéresse,
J'en veux faire d'heureux Amants.
Amour, Jeux & Plaisirs, qu'à l'envi tout s'empresse
A lier tous les Cœurs des nœuds les plus charmants.

On danse.

VENUS.

Amour, sur ces charmants Rivages
Fais regner avec toi les plaisirs les plus doux ;
Garde pour d'autres lieux, les funestes ravages
Qu'excitent les transports jaloux.

461

Tu dois donner des Loix à tout ce qui respire ;
Mais pour former d'aimables nœuds,
Sur les Jeux & les Ris fonde un nouvel Empire,
Et n'enchaîne les Cœurs que pour les rendre heureux.

CHŒUR.

Chantons le sort heureux où l'Amour nous appelle
Qu'il regne sur nous à jamais :
Liberté, tu n'as point d'atraits
Au prix d'une chaîne si belle.

VENUS.

Non, ces douces Retraites
Ne sont pas faites

Pour de vains loisirs ;
C'est aux désirs,
C'est aux soupirs
A faire les vrais plaisirs.
Que sans cesse
Mon Fils vous blesse ;
Ce n'est qu'aux Amours
Qu'on doit les beaux jours.
Tendres flâmes,
Seul bien des ames,
Que vos ardeurs
Brûlent tous les Cœurs.

On danse.

462

L'AMOUR.

Non, ce n'est qu'un cœur tendre
Qui doit attendre
Des jours pleins d'atraits ;
On n'a jamais
De biens parfaits,
Que l'on n'ait senti mes traits.
Dures chaînes,
Cruelles peines,
Le sort le plus doux
Ne vient qu'après vous :
Mais on aime
L'attente même ;
Un seul moment
Paye un long tourment.

On danse.

AMALTHÉE.

Soyez heureux
Par ma présence,
Soyez heureux
Cœurs amoureux :
Les biens charmants que répand l'Abondance
Font des Amours
Les plus beaux jours.

463

VENUS ET AMALTHÉE.

L'Amour, dans ces climats n'a que de douces chaînes :
On se livre sans crainte aux plus tendres désirs,
Heureux qui peut goûter les plus charmants plaisirs
Sans éprouver les moindres peines !

CHŒUR.

Chantons le sort heureux où l'Amour nous appelle,
Qu'il regne sur nous à jamais :
Liberté, tu n'as point d'atraits
Aux prix d'une chaîne si belle.

FIN DU PROLOGUE.

ACTEURS CHANTANS DE LA TRAGÉDIE.

ULYSSE, <i>Roy d'Itaque,</i>	M. Dubourg.
CIRCÉ, <i>Fille du SOLEIL,</i>	Mlle Antier.
TELEGONE, <i>Fils d'ULYSSE & de CIRCÉ,</i>	M. Thevenard.
ELISMENE, <i>Princesse de Corcyre,</i>	Mlle Lemaure.
TELEMAQUE, <i>Fils d'ULYSSE & de PENELOPE,</i>	M. Murayre.
MELISSE, <i>Confidente de CIRCÉ,</i>	Mlle Souris-L.
NEPTUNE,	M. le Mire-C.
UNE MATELOTTE,	Mlle Mignier.
UN PLAISIR,	Mlle Souris-L.
LE GRAND-PRESTRE <i>de MINERVE,</i>	M. Tribou.
UNE BERGERE,	Mlle Mignier.

La Scene est à ITAQUE.

465

ACTEURS DANSANS.

ACTE PREMIER.

MATELOTS ET MATELOTES :

Monsieur D-Dumoulin ;
Messieurs F. Dumoulin, P-Dumoulin,
Maltaire-L. Maltaire-C. ;
Mademoiselle Prevôt ;
Mesdemoiselles Laferiere, Thyber,
Delisle-C., Binet.

ACTE II.

DEMONS sous la forme de PLAISIRS ;

Mademoiselle Prevost ;
Monsieur Laval, Mademoiselle Petit.
Messieurs Dumoulin-L., Myon, P-Dumoulin, Dangeville ;
Mesdemoiselles Delisle-L., Duval, Rey, Lemaire.

466

ACTE III.

PRESTRES ET PRESTRESSES de Diane ;

Mademoiselle Menés ;
Messieurs Laval, Maltaire-C., Maltaire-L., Lamotte ;
Mlles. Duval, la Ferriere, Petit, Thyber.

ACTE IV.

DEMONS.

LES TROIS FURIES ;
Messieurs P-Dumoulin, Laval, Dangeville ;
Monsieur Maltaire-C. ;
Messieurs Pierret, Lamotte, Savar, Tabary, Picard, Esex.

ACTE V.

HABITANTS D'ITAQUE ;

Monsieur Blondy ;
Messieurs Pierret, Tabary, Javilliers, Savar ;
Mesdemoiselles Rey, Lemaire, Verdun, Thyber.

BERGERS ET BERGERES ;

Monsieur D-Dumoulin, Mlle. Prevost ;
Messieurs Dangeville, P-Dumoulin, Maltaire-L., Lamotte ;
Mlles. Laferriere, Petit, Binet, Deliste-C.

467

TELEGONE,
TRAGÉDIE.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente le Rivage d'ITAQUE.

SCÈNE PREMIÈRE.

ELISMÈNE.

Paisibles lieux, chers Rivages d'Itaque,
Vous êtes les témoins du trouble de mon cœur.
Ce jour unit mon sort, au sort de Telemaque,
Mais, je me flatte envain de faire son bonheur :
Rien ne peut dissiper sa mortelle langueur.

468

Paisibles lieux, chers Rivages d'Itaque,
Vous êtes les témoins du trouble de mon cœur.
Pour chercher sur ces bords un trône qui m'appelle,
J'abandonne Corcyre, où j'ai reçu le jour ;
Je trouve dans ces lieux une brillante Cour ;
J'y dois régner sur un peuple fidèle :
Mais, hélas ! dans ce beau séjour
Mon cœur s'étoit promis un plus charmant empire ;
Cependant, à mes yeux, si mon Amant soupire,
C'est plus de douleur que d'amour.

SCÈNE DEUXIÈME.

ELISMÈNE, TELEMAQUE.

ELISMÈNE.

AH ! Prince, assez long-temps sur ce triste rivage
La mort de Penelope a fait couler vos pleurs ;
Ne calmerez-vous point ces mortelles douleurs
Que l'Amour veut que je partage ?
L'Hymen va couronner vos feux ;
J'en dois faire mon bien suprême :
Mais, si vous n'êtes pas heureux,
Puis-je espérer hélas ! d'être heureuse moi-même ?

TELEMAQUE.

Je vous aime, Elismene, & j'atteste les Dieux...

ELISMENE.

Non ; ces garands de votre flâme,
Ces Dieux, par votre bouche attestez à mes yeux,
Ne sçauroient dissiper le trouble de mon ame.
Ce n'est pas la foi des serments
Qui doit rassurer les Amants
Contre une inconstance funeste ;
Un regard, un soupir, une tendre langueur,
Se font bien mieux entendre au cœur
Que tous les Dieux que l'on atteste.

TELEMAQUE.

Mon cœur des mêmes feux se sent toûjours brûler,
Ne doutez point de ma tendresse :
Mais, je vois qu'il est temps de ne vous rien celer,
Ce jour qui doit m'unir au sort de ma Princesse,
Ce jour heureux me fait trembler.

ELISMENE.

Justes Dieux ! quel est ce mystere ?

TELEMAQUE.

Vous sçavez que Neptune enflâmé de colere
Poursuivit l'auteur de mes jours :
Le soin d'une tête si chere
A ses sacrez Autels me fit avoir recours.

470

J'esperois, par un sacrifice,
Au lieu d'un Dieu vangeur, en faire un Dieu propice ;
J'entends d'un bruit affreux, son Temple retentir ;
Mon encens lui tient lieu de crime :
Et la Foudre, prête à partir,
Fait trembler à la fois le Prêtre & la Victime :
Mais, de mon Pere enfin on m'annonce le sort :
Ce terrible Oracle me frape.
N'espere point qu'Ulysse à ma vengeance échape ;
Le jour de ton Hymen est celui de sa mort.

ELISMENE.

Le jour de votre Hymen ! malheureuse Elismene,
A quoi te reservent les Dieux ?
Fui plutôt ces tristes lieux.

TELEMAQUE.

Hélas ! si vous partez, ma mort est trop certaine.
Telegone avant moi vous étoit destiné ;
Lui portez-vous un bien que l'Amour m'a donné ?

471

ELISMENE.

Son bras avoit cent fois défendu nôtre Empire ;
Mais, pour aspirer jusqu'à moi,
Il falloit être né d'un Héros ou d'un Roy.
Incertain de son sort, il partit de Corcyre,
Pour faire à son retour, eclater à mes yeux

Le sang de ses Ayeux :
Je lui promis ma main par l'ordre d'une Mere ;
Mais, quand il apprendra qu'Elismene est à vous,
Que je crains ses transports jaloux !
On doit tout redouter d'un cœur qu'on désespere.

TELEMAQUE.

Je crains de plus cruels malheurs.

ENSEMBLE.

Laissez-vous fléchir par nos pleurs,
Dieux, qui nous donnez tout à craindre ;
Eh ! pourquoi les plus tendres cœurs
Sont-ils toujours les plus à plaindre ?

TELEMAQUE.

On vient célébrer l'heureux jour,
Où mon Pere aborda ce tranquile Rivage ;
Puissant Maître des Flots, daigne accepter l'hommage
Que nous t'offrons pour son retour.

472

SCENE TROISIÈME.

ULYSSE, TELEMAQUE, ELISMENE, *Troupe de Matelots, & d'Habitans d'Itaque.*

ULYSSE, à TELEMAQUE.

Que ce jour a pour moi de charmes !
J'ose enfin me flater d'avoir fléchi les Dieux ;
Après de mortelles allarmes,
L'aimable Paix regne en ces lieux.
Peuples, qui vivez sous ma loi,
La paix dans ces beaux lieux succede au bruit des armes :
Unissez vos cœurs & vos voix,
Pour célébrer un sort si plein de charmes.

CHEUR.

Célébrons un destin si doux,
Le Ciel répond à nôtre attente ;
Chantons la paix qui nous enchante,
Qu'elle regne à jamais sur nous.
On danse.

UN MATELOT.

Dans le sein du repos,
Nous bravons le ravage
Des vents & des flots :
Ne quittons point le rivage,

473

Goûtons les plaisirs à longs-traits ;
Jouissons de la paix,
Doux repos, regnez à jamais.
Qu'on n'éprouve d'allarmes
Que celles des Amants ;
Tout est plein de charmes,
Tout plaît jusqu'à leurs tourments.
Cherissons les feux
D'un Dieu qui peut combler nos vœux :
Les Ris & les Jeux

Seront le prix de nos larmes ;
Nous serons heureux.

On danse.

UNE MATELOTTE.

L'Amour, comme Neptune,
Lorsqu'un jeune Amant
Va tenter la Fortune,
Fait sentir en ce moment
Le péril de l'embarquement.
Que de regrets
Pour l'aimable paix
Qu'on craint de perdre à jamais !
Quelle image !
L'on voit le naufrage ;
Rends-nous au rivage,
Amour, tu le peux :
Rends-nous heureux,
Enchaîne les Vents orageux.

474

La Mer s'agite, on aperçoit plusieurs Vaisseaux, dont un périt.

CHŒUR.

Dieux ! quelle tempête soudaine
S'élève sur l'humide Plaine !
Que d'infortunés vont périr !
Leur Vaisseau vole au gré de l'Onde.

CHŒUR *des MATELOTS, qui sont dans les Vaisseaux.*

Que le juste Ciel nous seconde !

ULYSSE.

Terrible Dieu des Flots, daigne les secourir.

475

SCENE QUATRIÈME.

NEPTUNE, *sortant du sein des Flots, & les ACTEURS de la Scene précédente.*

NEPTUNE.

ENTendrai-je toujours cette voix importune
Du plus grand de mes Ennemis ?
Est-ce à toi d'implorer Neptune ?
Tremble, malheureux Roi, je vais vanger mon Fils.

TELEMAQUE.

Quelle menace ! ah ! j'en frémis !

476

SCENE CINQUIÈME.

ULYSSE, TELEMAQUE, ELISMENE.

ENSEMBLE.

Dieux qui faites trembler la Terre,
Entendez-nous du haut des Cieux ;
Lancez, lancez votre Tonnerre
Sur les Mortels audacieux :
Mais, quand votre courroux marque votre puissance,

En punissant le crime, épargnez l'innocence.

ULYSSE.

Malgré leurs Décrets rigoureux,
Il faut montrer un front digne du Diadème ;
Ces bords ne sont couverts que de débris affreux,
Faisons-nous une loi suprême
De secourir les malheureux.

FIN DU PREMIER ACTE.

477

ACTE II.

Le Théâtre représente le Rivage de la Mer.

SCENE PREMIERE.

TELEGONE.

GRands Dieux ! quelle est mon infortune !
Faut-il que contre moi le Ciel soit irrité !
Par quel crime ai-je mérité
Toute la fureur de Neptune ?
Brûlant du plus ardent amour
Je pars des Rives de Corcyre ;
Du Dieu des vastes Mers je traverse l'Empire ;
Circé doit m'annoncer à qui je dois le jour.
Les Vents, les Flots, les Dieux, contre moi tout conspire ;
Je fais naufrage ; enfin, la mort frappe mes yeux :
Mais, elle fuit encore cette mort favorable,
Et je me vois sauvé par la main secourable
D'un Mortel plus grand que les Dieux.

478

Mais, c'est lui-même qui s'avance :
Quels doux transports m'inspire sa présence ?

SCENE DEUXIÈME.

ULYSSE, TELEGONE.

ULYSSE.

MAlheureux Etranger, jouissez du repos
Qu'on ne trouva jamais sur l'Empire des Flots.
Comme vous, des Destins, éprouvant l'injustice,
J'ai plus long-temps que vous erré de Mers en Mers.
Eh ! quel nom fut jamais, par d'illustres revers,
Plus fameux que le nom d'Ulysse !

TELEGONE.

Vous, Ulysse ? vous ce grand Roy
Que toute la Grece révere !
Par vos soins généreux le jour encor m'éclaire !
Ah ! Seigneur, de quel prix doit-il être pour moy ?
Quand j'apprends à qui je le doys ?

479

Trop heureux, si pour vous je perdois une vie,

Qui, sans vous, sous les Flots m'alloit être ravie !

ULYSSE.

Que d'un si tendre aveu mon cœur est satisfait !
C'est ma plus douce récompense ;
Quand on peut inspirer tant de reconnaissance,
On est trop payé du bienfait.
Puis-je savoir quel Sang vous donna la naissance ?

TELEGONE.

Une immortelle main prit soin de mon enfance.
Dieux ! Daignez m'aquitter de ce que je lui doys ;
Mais, quelque soit mon pere, on veut que je l'ignore,
On m'en fait une dure loy.
Puisse-t'il, s'il respire encore,
Estre moins malheureux que moy ?

ULYSSE.

Pour l'Auteur de vôtre naissance,
Quand vous formez ces tendres vœux,
Vous méritez vous même un destin plus heureux ;
Mais, après tant de maux, reprenez l'esperance.

480

TELEGONE.

Mon destin me condamne à traverser les Mers ;
Sans Vaisseaux, sans secours, que faut-il que j'espere ?

ULYSSE.

Tous mes secours vous sont offerts ;
Mais, à vos yeux si ma présence est chere,
Pourquoi quitter des lieux où vous trouvez un Pere,
Que vous allez chercher au bout de l'Univers ?

TELEGONE.

En d'autres lieux l'Amour m'appelle.
Que je parte ; & bientôt, à vos ordres soumis,
Je rapporte à vos pieds, dans un sujet fidele
Toute la tendresse d'un Fils.

ULYSSE.

En d'autres lieux vôtre amour vous attire !
Quel est l'Objet d'un si feu beaux ?

TELEGONE.

C'est la Princesse de Corcyre
Qui m'a soumis à son Empire ;
Et l'Hymen doit pour nous allumer son Flambeau.

481

ULYSSE, à *TELEGONE*.

La Princesse Elismene à vos feux est promise !

TELEGONE.

D'où peut naître vôtre surprise ?

ULYSSE.

Que je plains vôtre sort !

TELEGONE.

Seigneur, que dites-vous ?

ULYSSE.

On lui destine un autre Epoux.

TELEGONE.

Que deviens-je ? un Rival m'arrache ma Princesse !
Destin !

ULYSSE.

C'est à l'oubli qu'il faut avoir recours.

TELEGONE.

Eh ! le puis-je ? grands Dieux !

ULYSSE.

A regret je vous laisse :
Mais, moi-même, en ces lieux j'ay besoin de secours ;
Je vais implorer la Déesse
Qui veille sur mes tristes jours.

482

SCENE TROISIÈME.

TELEGONE.

JE suis trahi ! quel prix d'un amour si fidele ?
On m'arrache Elismene ! Ulysse, Dieu des Mers !
Mille abîmes m'étoient ouverts ;
Pourquoi sauver des jours qui n'étoient pas pour elle ?
Ah ! c'est trop à la fois éprouver de revers ;
Je sens que je succombe à ma douleur mortelle.

Il tombe sur un lit de gazon ; on voit paroître dans un Char brillant, CIRCÉ Fille du SOLEIL.

SCENE QUATRIÈME.

CIRCÉ, TELEGONE.

CIRCÉ.

QU'une nouvelle Flore embellisse ces lieux,
Et qu'un nuage épais nous cache à tous les yeux.

483

Sur ce gazon, c'est mon Fils qui repose ;
Le Sommeil par mes soins lui prête son secours ;
C'est par moi qu'il suspend le cours
Des tourments que l'Amour lui cause :
Mais, tandis que mon Art semble le soulager,
Je ne songe qu'à me vanger.
Vous, qui reconnoissez Circé pour votre Reine,
Démons, secondez mes désirs ;
D'un malheureux Amant venez flatter la peine :
Volez, transformez-vous en d'aimables Plaisirs.

SCENE CINQUIÈME.

CIRCÉ, Troupe de DÉMONS sous la forme de PLAISIRS & de NYMPHES.

CHEUR.

Circé, de votre nom remplissez l'Univers ;
Changez à votre gré le jour en nuit obscure :
Triomphez à la fois des Cieux & des Enfers,
Regnez sur toute la Nature.

On danse.

484

UNE NYMPHE.

La constance
D'un tendre Amant
Mérite un sort charmant.
Flateuse Esperance,
Volez & calmez son tourment.
D'un cœur tendre
Peut-on se défendre ?
D'un cœur tendre
Les Ris & les Jeux
Doivent combler les vœux.
La plus dure peine
Tôt ou tard ameine
Les moments heureux ;
Amants, près de vos Belles
Soyez toûjours fideles,
Ce moment si doux
N'est pas loin de vous.

On danse.

UN PLAISIR, *alternativement avec LE CHŒUR.*

Que la gloire
De la victoire
Anime un Cœur qui veut aimer :
Dans ses chaînes
S'il voit des peines
Mille Plaisirs doivent le charmer.
Beautez les plus inhumaines,
Envain vos yeux s'arment de rigueurs ;
L'Amour tôt ou tard regne sur vos cœurs.

485

C'est perdre tems que se défendre ;
Au Dieu d'Amour tout doit se rendre :
Est-il rien qu'il ne puisse enflâmer ?

On danse.

TELEGONE, *en s'éveillant.*

Quelles séduisantes images
Viennent de frapper mes esprits !
Où suis-je ? quel Palais ! quels aimables Rivages !

CIRCÉ.

De tout ce que tu vois cesse d'être surpris.

TELEGONE.

C'est vous ? Circé ! c'est vous ? favorable Immortelle !

CIRCÉ.

Le soin de ton bonheur dans Itaque m'appelle.
Je viens servir tes feux ; mais apprends à quel prix.
Un Mortel m'a fait une offense,
Il faut qu'il en perde le jour :
Sois prêt à servir ma vengeance,
Et je servirai ton amour.

TELEGONE.

Déesse, attendez tout de ma reconnaissance.

486

Que ne vous dois-je point ? hélas !
C'est peu des tendres soins donnez à mon enfance,
Vous m'offrez un bien plein d'appas,
Qui fait ma plus chère espérance.
Je n'examine rien, commandez, j'obéis.
Vos vœux ne seront point trahis ;
Qui faut-il immoler ?

CIRCÉ.

Il n'est pas temps encore
De te montrer le cœur où ta main doit frapper.

TELEGONE.

Quel qu'il soit, à mes coups il ne peut échaper.
Mais enfin, plus long-temps faudra-t'il que j'ignore
De quel Sang les Dieux m'ont formé ?

CIRCÉ.

Non ; tu n'en seras informé
Qu'après avoir servi ma rage.
Je ne te dis qu'un mot, tu sors du Sang des Rois ;
Que ce premier aveu ranime ton courage.

TELEGONE.

Achevez.

CIRCÉ.

Fais ce que tu dois ;
Je t'en apprendrai davantage.

487

Ne crains point cependant qu'un Hymen odieux,
Malgré Circé, t'enlève ta Princesse.
Te diray-je encor plus ? l'Objet de ta tendresse
Ton Elismene est en ces lieux.

TELEGONE.

Elismene en ces lieux !

CIRCÉ.

Tu la vois qui s'avance ;
Elle est prête à trahir sa foy :
Mais, ne perds jamais l'espérance,
Tant que Circé sera pour toi.

SCENE SIXIÈME.

ELISMENE, TELEGONE.

ELISMENE.

Que vois-je ? Telegone à mes yeux se présente !
Fuyons.

TELEGONE.

Non, demeurez trop infidelle Amante ;
Je sçay tout ; le Destin de mon bonheur jaloux
A votre Hymen me défend de prétendre.

ELISMENE.

Eh bien ! puisqu'en ces lieux on a sçu vous l'apprendre,
 Vous m'aimez vainement, je ne puis être à vous ;
 Telemaque est choisi pour être mon Epoux.

TELEGONE.

Quoi ! le Fils de ce même Ulysse
 Qui vient de me sauver le jour !
 Dieux ! quel effroyable supplice
 De sentir à la fois & la Haine & l'Amour !
 Mais non, ce n'est qu'à vous que mon cœur doit s'en prendre ;
 C'est vous qui me manquez de foy.

ELISMENE.

En faveur de vos feux que pouvois-je entreprendre ?
 Pour me donner à vous, il falloit être à moi.
 Une suprême loy s'explique pour un autre,
 Elle m'a nommé mon Vainqueur ;
 Le devoir engage mon cœur ;
 C'est au dépit à dégager le vôtre.

TELEGONE.

Envain un dépit éclatant
 Veut me faire oublier une Beauté cruelle ;
 Je ne vous aimay jamais tant :

489

Toute ingrate, toute infidelle,
 A mes yeux enchantez, vous n'êtes que trop belle ;
 Peut-on voir tant d'appas, & n'être pas constant ?
 Je traversay les flots, flaté de l'esperance
 De goûter le sort le plus doux,
 J'aspirois au bonheur d'être un jour vôtre Epoux ;
 Je ne comptay pour rien les tourments de l'absence :
 J'allois faire briller l'éclat de ma naissance,
 Pour être plus digne de vous.
 Mais, un Rival...

ELISMENE.

Pourquoi vous tourmenter vous-même ?
 Ce n'est que par le sort que vos vœux sont trahis :
 Ne vous informez point si je hais ou si j'aime,
 J'obéissois & j'obéis.

490

SCENE SEPTIÈME.

TELEGONE.

CE n'est que le Destin qui s'oppose à mes vœux !
 Elle obéit ! dois-je l'en croire ?
 Et puis-je me flater d'une douce victoire ?
 Je pourrois encore être heureux !
 Suivons le doux transport qui de mon cœur s'empare :
 Eh ! qui peut mettre obstacle au succès de mes vœux
 Quand pour moi Circé se déclare ?
 Vangeons là sans plus balancer.
 Je brûle de sçavoir quel Sang je dois verser.
 Pour couronner mes feux tout est d'intelligence,

Je triomphe en cet heureux jour ;
Et quand je vole à la vengeance,
Je sers ma gloire & mon amour.

FIN DU SECOND ACTE.

491

ACTE III.

Le Théâtre représente le Temple de MINERVE.

SCENE PREMIERE.

CIRCÉ.

AMour, trop funeste vainqueur,
Laisse-moi me livrer au transport qui m'entraîne,
Va, sors pour jamais de mon cœur ;
N'y laisse regner que la Haine.

SCENE DEUXIÈME.

CIRCÉ, MELISSE.

CIRCÉ.

MOu Perfide ne te suit pas !

MELISSE.

Il viendra bientôt sur mes pas :

492

Mais que prétendez-vous ?

CIRCÉ.

Je l'ignore moi-même.
Mon cœur à chaque instant est prêt à se trahir,
Je sçay que je dois le hair ;
Cependant malgré moi je sens trop que je l'aime.
Qu'on a peine à quitter un tendre engagement !
Que de plaisirs je me rappelle !
Que j'aime à m'occuper de ce premier moment,
Où je vis mon volage Amant
Me jurer à mes pieds une ardeur éternelle !
Ah ! que l'Ingrat étoit charmant !
Qu'il le seroit encor s'il m'eût été fidele !

MELISSE.

Mais, qu'esperez-vous d'un amour
Qui vous fut si fatal jusqu'à ce triste jour ?
Des feux dont autrefois vous brûliez l'un pour l'autre,
Vous n'avez eu tous deux qu'un trop funeste prix ;
Vous avez immolé son Fils,
Que je n'ose appeller le vôtre.

493

CIRCÉ.

Non, Mélisse, ce Fils ne fut pas immolé,
Je ne t'en dis pas davantage ;

Ulysse peut encor réparer son outrage :
Qu'il reprenne l'amour dont son cœur a brûlé,
Et de nos premiers feux je lui rends ce cher gage :
Mais, s'il balance encore à me rendre sa foy,
Ce Fils même...

MELISSE.

Achevez.

CIRCÉ.

Qu'il frémissse d'effroy.
C'est par mes soins que l'Infidèle
Apprit que ma juste fureur
L'avoit précipité dans la nuit éternelle,
C'est-là le premier coup dont j'ay frappé son cœur :
Mais, encore une fois qu'il tremble, qu'il frémissse.
Je ne veux le tirer d'erreur
Que pour augmenter son supplice.
Il vient, je vais sur lui faire un dernier effort ;
Toi, garde mon secret, ou n'atends que la mort.

494

SCENE TROISIÈME.

ULYSSE, CIRCÉ.

ULYSSE.

Osez-vous à mes yeux vous présenter encore
Après un parricide affreux ?
Fuyez, délivrez-moi d'un Objet que j'abhorre.

CIRCÉ.

Cet Objet autrefois attira tous tes vœux.
A mes foibles attraits quand tu rendis les armes
Mes yeux t'étoient plus chers que le Flambeau du jour ;
Je brillerois encor des mêmes charmes,
Si tu brûlois encor du même amour.
Rappelle cet amour.

ULYSSE.

Vous avez sçu l'éteindre
Dans les flots du sang de mon Fils.

CIRCÉ.

Sans chercher quels forfaits je puis avoir commis,
Songe à ceux qu'il te reste à craindre.

495

Tremble.

ULYSSE.

Tremblez-vous même, & redoutez un Roy,
Vous qui m'osez ici parler en Souveraine.

CIRCÉ.

Sois moins fier de ton rang, je regne comme toy ;
Mais, qu'est-ce pour Circé qu'un vain titre de Reine ?
Les Enfers, la Terre & les Cieux,
Tout est soumis à mon obéissance :
Sur le Trône des Rois j'exerce ma puissance,
Je lance la Foudre des Dieux.
Je ne suis que trop redoutable.

Par pitié pour toi-même, apaise ma fureur ;
Rends-moi ta foy, rends-moi ton cœur,
Ou ta mort est inévitable.

ULYSSE.

Et tu crois que la mort m'inspire de l'effroi !
A son Fils malheureux joins un malheureux Pere.

CIRCÉ.

Eh bien, si de ce Fils la mémoire t'est chere,
Je te le rends, rends-moi ta foy.

496

ULYSSE.

Tu me rendrais mon Fils ! je ne t'en crois qu'à peine.

CIRCÉ.

N'en doute point, il voit encor le jour.
Si son Sang répandu doit m'attirer ta haine,
Que son Sang épargné me rende ton amour.

ULYSSE, à *CIRCE*.

O mon Fils ! mon cher Fils !... rendez-moi ce cher gage
D'un amour autrefois si beau.

CIRCÉ.

Commence à réparer l'outrage.
Viens, d'un Hymen trahi rallumer le flambeau.

ULYSSE.

Ah ! je vois trop ton artifice.
Qu'entreprens-tu, Barbare ? ô projet inhumain !
Si j'osois accepter ta main,
Du meurtre de mon Fils, je deviendrais complice.

CIRCÉ.

Quel ouvrage nouveau ? frappons, plus de retour.
O Toi, qui m'as donné le jour.

497

Soleil, reconnois-tu ta Fille ?
Faut-il que ta clarté ne brille
Que pour voir le mépris qu'on fait de mon amour ?
Attens, tu vas me voir, à punir qui m'offense,
Plus prompte que ton Char à traverser les Cieux :
Tu ne répandras plus ta lumiere en ces lieux,
Que pour éclairer ma vengeance.

ULYSSE.

Quels transports ! Fui de mes Etats.
Que le jour renaissant ne t'y retrouve pas.

CIRCÉ.

Tu ne le verras pas renaître.

ULYSSE.

Tu me braves encor ?

CIRCÉ.

Je commande aux Enfers.
Circé va se faire connoître
Aux yeux de l'Univers.

ENSEMBLE.

/ Démons / Grands Dieux / prenez vôtre Victime.

Frappez, vangez-moi, vangez-vous.
C'est trop laisser regner le crime ;
Qu'il n'échappe pas à vos coups.

498

ULYSSE.

On vient ; à nos Autels épargne ta présence.

CIRCÉ.

Au pouvoir de Minerve envain on a recours,
C'est sur de plus puissants secours
Que Circé fonde sa vangeance.

SCENE QUATRIÈME.

ULYSSE, ELISMENE, TELEMAQUE, LE GRAND PRESTRE *DE MINERVE*,
Troupe de Prêtres & de Prêtresses de MINERVE.

LE GRAND PRESTRE.

Fille de Jupiter, sur tes sacrez Autels,
Un Roy que tu chéris t'apporte son hommage ;
Apprends par tes bienfaits au reste des Mortels
Que tu regnes sur ce Rivage.

On danse.

499

CHŒUR.

Fille de Jupiter, &c.

ULYSSE, *au GRAND PRESTRE.*

Ministre des Autels, écoutez vôtre Maître.
Que vôtre ardeur pour moi s'empresse de paroître ;
Neptune m'annonce la mort :
Si dans mes tristes jours Minerve s'intéresse,
Obtenez de cette Déesse
Qu'elle m'éclaire sur mon sort.

On danse.

LE GRAND PRESTRE, *alternativement avec* LE CHŒUR.

Protege-nous toujours, favorable Immortelle,
D'un Peuple gémissant, entends la voix fidele.
La nuit de l'avenir se dévoile à mes yeux :
O Ciel ! quel spectacle odieux !
Du crime d'un Mortel le Destin est complice.
Quel Sang ! quelle main ! j'en frémis :
Garde-toi, malheureux Ulysse,
De la main de ton propre Fils.

TELEMAQUE.

De ma main ! qu'osez-vous prédire ?

ULYSSE.

Qu'ay-je entendu ? que chacun se retire.
Vous, mon Fils, demeurez.

500

SCENE CINQUIÈME.

TELEMAQUE, ULYSSE,

TELEMAQUE.

AH ! Seigneur, croiriez-vous
Le noir projet qu'on vous revele ?
Pour recevoir la mort, je tombe à vos genoux ;
Mais, en perçant ce cœur, songez qu'il est fidele.

ULYSSE.

Grands Dieux ! à vos décrets je fus toujourns soumis ;
Mais, souffrez que je m'en défie ;
Du plus noir des forfaits vous accusez mon Fils,
Et sa vertu le justifie.

à TELEMAQUE, en le relevant.

Non, ce n'est pas de toi que je dois me garder ;
C'est à moi cependant à ne rien hasarder.
Ta vertu, ton amour, tout me paroît sincere ;
Mais, mon Fils, le sort inhumain
Sans l'aveu de ton cœur pourroit guider ta main
Jusques dans le sein de ton Pere.
Je crains le parricide & brave le trépas.
Il faut nous séparer.

501

TELEMAQUE.

Nous séparer ! hélas !

ULYSSE.

Envain ta tendresse en soûpire ;
La Mere d'Elismene a besoin de mon bras,
Elle m'offre son cœur, sa main & son Empire :
Prévenons nos destins, regne sur mes Etats,
Et je vais regner dans Corcyre.
Mais, avant ton départ, allume le flambeau
D'un hymen si cher à ton Pere.

TELEMAQUE.

Ah ! Seigneur plus long-temps souffrez qu'on le differe.

ULYSSE.

Quoy ! differer un nœud que tu trouvas si beau,
Et qui fait ma plus chere envie.

TELEMAQUE.

Quel hymen, sans frémir puis-je le prononcer ?
Il vous en couteroit la vie,
Et si j'en crois Neptune, il y faut renoncer.

502

ULYSSE.

Non, quoi qu'il ayt pû vous prédire,
Pour prévenir mon sort il faut nous séparer,
C'est Minerve qui me l'inspire ;
Epousez, Elismene & sans plus differer.

TELEMAQUE.

Ah ! Seigneur cet hymen seroit mon bien suprême,
Mais, enfin,...

ULYSSE.

C'en est trop, vous aimez, on vous aime,
J'ordonne, obéissez : soyez heureux Epoux,

Ou je ne vous prends plus que pour un fils perfide,
Que le couroux du Ciel reserve au parricide.

TELEMAQUE.

Dieux ! à quoy me réduisez-vous.

FIN DU TROISIÈME ACTE.

503

ACTE IV.

Le Théâtre représente une Forêt.

SCENE PREMIERE.

CIRCÉ.

A Punir un Perfide avec moi tout conspire ;
Tout s'apprête pour son trépas.
Ulysse va périr ! Il va périr ! hélas !
D'où vient que mon cœur en soupire !
Dois-je m'intéresser pour qui ne m'aime pas ?
Amour, si ton flambeau ne fait briller sa flâme,
Que pour rendre le monde heureux ;
Ah ! pour la gloire de tes feux,
Cesse de regner dans mon ame.
Tu me fais ressentir les plus tendres frayeurs,
Pour un Ingrat, pour un Volage :
Malgré moi, je le plains au moment qu'il m'outrage ;
Et prête à me vanger je sens couler mes pleurs.

504

Amour, si ton flambeau ne fait briller ta flâme,
Que pour rendre le monde heureux :
Ah ! pour la gloire de tes feux,
Cesse de regner dans mon ame.
C'est trop me laisser attendrir.
Plus l'Ingrat me fut cher, & plus il est coupable ;
Est-ce à moi de le secourir ?
Non, non, je ne lui dois qu'une haine implacable.
N'écoûtons plus que ma fureur.
Punissons, perdons qui m'offense.
Si l'amour gémit dans mon cœur,
C'est pour me demander vengeance.
Vengeance, vengeance.

505

SCENE DEUXIÈME.

TELEGONE, CIRCÉ.

TELEGONE.

Hatez-vous de me rendre heureux.
A m'apprendre mon sort vôtre foi vous engage.

CIRCÉ.

Je suis prête à remplir tes vœux :
Mais, toi-même es-tu prêt à vanger mon outrage ?

TELEGONE.

Mon zele ardent, l'espoir de mon bonheur,

Tout vous répond d'un bras vengeur.

CIRCÉ.

Quelqu'ardeur qui pour moi t'anime,
Tu trembleras peut-être au nom de la Victime.

TELEGONE.

Moi trembler ! c'est trop m'offenser.
Bannissez un soupçon dont ma gloire murmure ;
Montrez-moi seulement le cœur qu'il faut percer.
Vous pouvez encor balancer !
Faut-il qu'un serment vous rassure ?

506

Dieux tous puissants, écoutez-moy :
C'est Circé qui se plaint d'une mortelle offense,
C'est moi qui jure sa vengeance,
Soyez les garands de ma foy.
Si je trahis ses vœux lancez sur moi la foudre,
Réduisez un parjure en poudre ;
Et pour rendre mon sort mille fois plus affreux
Que mon crime, & que l'Enfer même,
Faites-moi voir tout ce que j'aime
Dans les bras d'un Rival heureux.

CIRCÉ.

C'est assez. Il est temps de nommer la Victime
Qu'à ma juste fureur ton bras doit immoler :
C'est Ulysse.

TELEGONE.

Grands Dieux !

CIRCÉ.

Ce nom te fait trembler !

TELEGONE.

Non, je brave la mort, je ne crains que le crime.
Ulysse m'a sauvé le jour,
Et de ma propre main vous voulez qu'il périsse !

CIRCÉ.

A ton serment tu dois ce sacrifice ;
Et plus encore à ton amour.

507

TELEGONE.

A mon amour ? Ciel ! quel cruel supplice !

CIRCÉ.

A servir ma fureur pourquoi balances-tu ?
De ton serment trahi, tu deviens la Victime.

TELEGONE.

Ah ! quand le serment est un crime,
Le parjure est une vertu.
Laissez-vous fléchir pour Ulysse.
Qu'il vive.

CIRCÉ.

Qu'il perisse !

ENSEMBLE.

Non, non, je ne puis consentir

/ CIRCÉ.

A laisser vivre qui m'outrage.
Après le serment qui t'engage,
Est-ce à toy de le garantir
Du coup mortel, prêt à partir ?

/ TELEGONE.

A l'immoler à vôtre rage.
Malgré le serment qui m'engage,
C'est à moy de le garantir
Du coup mortel, prêt à partir ?

CIRCÉ.

Qu'il périsse.

508

TELEGONE.

Qu'il vive.

CIRCÉ.

Achevons mon ouvrage.
Mais, puisqu'enfin ton cœur se refuse à ma haine,
Du coup le plus terrible il faut qu'il soit percé.
Telemaque...

TELEGONE.

Achevez.

CIRCÉ.

Il épouse Elismene.

TELEGONE.

Justes Dieux !

CIRCÉ.

L'Autel est dresse.

TELEGONE.

Quel Hymen ? j'en fremis.

CIRCÉ.

Il est ton seul ouvrage.
Quel spectacle plus doux peut s'offrir à tes yeux ?

TELEGONE.

Ah ! perisse plutôt un Rival odieux.
C'en est trop, je me livre à ma jalouse rage.

509

SCENE TROISIÈME.

CIRCÉ.

VA, cours, contre un Rival je viens d'armer ton bras ;
Mais sa mort ne me suffit pas.
Envain ton cœur frémit au nom de ma Victime ;
Malgré toi par ta main son Sang sera versé :
Je vais, pour te forcer au crime,
Joindre tout l'Enfer à Circé.

Le Théâtre s'obscurcit & représente l'Enfer.

O Nuit ! viens déployer un voile impénétrable,
Qui cache ce mystere à la clarté des Cieux :
Qu'au bruit de ma voix redoutable,
Tout l'Enfer s'assemble en ces lieux.

Et vous, Filles du Stix, Démons, troupe fidele,
Accourez : Circé vous appelle.

SCENE QUATRIÈME.

CIRCÉ, *les Furies & les Démons.*

CHŒUR.

Nous obéissons à ta voix.
Parle : Que prétends-tu ? l'Enfer suivra tes loix.

510

CIRCÉ.

Je veux percer un cœur perfide ;
Secondez mon juste courroux :
Je vous demande un parricide ;
Quel crime est plus digne de vous ?

CHŒUR.

On nous demande un parricide ;
Quel crime est plus digne de nous ?

On danse.

CIRCÉ.

Mon Fils veut immoler son Rival à sa rage ;
Animez les Guerriers que Neptune avec lui
Vient de jeter sur ce rivage ;
Mais, c'est un autre Sang qu'il me faut aujourd'huy.
Megere, Alecton, Tisiphone,
D'un Epoux infidele il faut percer le cœur.
D'un Fils jusqu'à son Pere étendez la fureur ;
C'est à vous à guider le bras de Telegone.

CHŒUR.

Que l'esprit de trouble & d'erreur
Répande dans les airs un funeste nuage.
Qui cache le crime au vengeur :
Faisons regner sur ce rivage
Et la mort & l'horreur.

FIN DU QUATRIÈME ACTE.

511

ACTE V.

Le Théâtre représente le Palais d'ULYSSE. On voit dans une grande cour un Thrône destiné pour le Couronnement de TELEMAQUE & d'ELISMENE, & un Autel dressé pour leur hymen.

SCENE PREMIERE.

ELISMENE.

Pompeux Aprêts, dont l'éclat m'environne,
Que vous avez d'attraits pour moy ?
C'est à l'Amour que je vous doiy ;
C'est l'Amour seul qui me couronne.
Pour me faire un destin charmant,
Je vois qu'en ces lieux tout conspire ;
Je vais regner sur un puissant Empire,

Et sur le cœur d'un tendre Amant.
Pompeux apprêts, &c.

512

SCENE DEUXIÈME.

TELEGONE, ELISMENE.

TELEGONE.

ARrêtez, Cruelle, arrêtez.
Du trépas que vous m'apprêtez,
Tout annonce à mes yeux les funestes approches.
Bientôt, sur cet Autel fatal,
Vous allez m'immoler à mon heureux Rival.

ELISMENE.

Je vous sacrifie avec peine ;
Je n'ay pas oublié vos glorieux exploits ;
Mais, pour obtenir Elismene,
Il faut être du Sang des Rois.

TELEGONE.

Quoi ? sans la suprême puissance,
Je ne suis donc pour vous qu'un objet de mépris !
Ah ! si vous sçaviez à quel prix
On m'offre le secours d'une illustre naissance...
Si je vous perds, si je péris,
C'est pour sauver mon innocence.

513

ELISMENE.

Que dites-vous ?

TELEGONE.

Qu'un silence éternel
Cache un projet si criminel.
Mais, lorsque je péris pour m'arracher au crime,
Ingrate, ne vous flatez pas
Que je vous laisse en paix jouir de mon trépas.
Tremblez, je ne ferai que changer de Victime :
Il faut que mon Rival, expirant sous mes coups,
Me vange des Dieux & de vous.

ELISMENE.

Ciel ! je tremble.

TELEGONE.

Je vais l'immoler à ma haine ;
Rien ne peut arrêter mes transports furieux :
Trône, Sceptre, Grandeur, je vous cede sans peine,
Mais, je ne puis souffrir qu'on m'arrache Elismene ;
Je la disputerois aux Dieux.

514

ELISMENE.

Cruel ! qu'osez-vous entreprendre ?

TELEGONE.

Craignez tout de l'Amour jaloux ;
Je sens rallumer mon courroux
Aux pleurs qu'un Rival fait répandre.

Plus vous l'aimez, plus la fureur
De mon cœur malheureux s'empare ;
Quand tout est prêt pour son bonheur,
C'est la mort que je lui prépare.
Il va périr.

ELISMENE.

Eh bien, frappe Barbare ;
Tu ne peux le manquer dans le fonds de mon cœur.

TELEGONE.

C'en est trop, je me livre aux transports de ma rage.
Allons, Ciel ! qu'est-ce que je voy ?
De Monstres inconnus quel affreux assemblage !
L'Enfer inonde ce Rivage ;
Il répand l'horreur & l'effroy.
Minerve vainement s'oppose à mon passage ;
Je sens que du Destin l'irrévocable loy
M'entraîne au crime malgré moy.

515

SCENE TROISIÈME.

ELISMENE

ARrête. Il me fuit. Je frissonne.
Dieux ! sauvez mon Amant, prenez soin de son sort.
Ah ! faut-il, s'il reçoit la mort,
Que ce soit l'Amour qui l'ordonne ?

SCENE QUATRIÈME.

ELISMENE, TELEMAQUE.

ELISMENE.

CHer Prince ! est-ce vous que je voy ?

TELEMAQUE.

O Ciel ! quel trouble vous agite !
En voudroit-on aux jours du Roy ?

ELISMENE.

Apprenez quel projet contre vous on médite.

TELEMAQUE.

Princesse, vous tremblez pour moy !

516

ELISMENE.

Ah ! quand l'Amour jaloux contre vous prend les armes,
N'ay-je pas sujet de trembler ?
Telegone en fureur cherche à vous immoler.

TELEMAQUE.

Que pour mon tendre cœur vos frayeurs ont de charmes !
Sans accuser le sort, tout mon sang peut couler,
Il est trop payé par vos larmes.
On vient. Par des vaines allarmes
Ne troublez pas un si beau jour,
Il n'est consacré qu'à l'Amour.

SCENE CINQUIÉME.

ULYSSE, TELEMAQUE, ELISMENE.
*Peuples d'ITAQUE & de CORCYRE,
Troupe de Bergers & de Bergeres.*

ULYSSE.

POur la derniere fois, écouûtez vôte Maître,
Peuples que j'ay touûjours chéris ;
Je vais vous laisser en mon Fils
Un Roi qui mérite de l'être.

517

Recevez de ma main un don si précieux.
Célébrez vôte Roi, célébrez vôte Reine,
Que tout retentisse en ces lieux
Du nom de Telemaque & du nom d'Elismene.

CHEUR.

Que tout retentisse en ces lieux
Du nom de Telemaque & du nom d'Elismene.

On danse.

ULYSSE.

Hâtez mon plus heureux instant ;
Formez la plus aimable chaîne.
Telemaque, & vous Elismene,
Approchez, l'Autel vous attend.

TELEMAQUE & ELISMENE s'approchent de l'Autel.

TELEMAQUE & ELISMENE à l'Autel.

Redoutables garands de mon amour extrême,
Grands Dieux ! je vous atteste tous.
La Foi qu'à cet Autel je jure à ce que j'aime
Est immortelle comme vous.

ULYSSE donne la main à TELEMAQUE & à ELISMENE, & se va placer sur le Trône avec eux.
ON DANSE.

518

BRUIT DE GUERRE.

ULYSSE, & TELEMAQUE.

Quel bruit !

CHEUR, *derriere le Theâtre.*

Vangeons-nous, vangeons-nous.

ULYSSE.

Quels cris séditieux ! Peuples, suivez-moi tous.

ELISMENE, à TELEMAQUE.

Ah ! Prince où courez-vous ?

TELEMAQUE.

Où mon devoir me guide.

ELISMENE.

Demeurez.

TELEMAQUE.

On en veut à l'Auteur de mes jours ;
Ce seroit être parricide,
Que lui refuser mon secours.

SCENE SIXIÈME.

ELISMENE.

Dieux c'est en vous seul que j'espere ;
 Protegez le Fils & le Pere.

CHŒUR, *derriere le Théâtre.*

Vangeons-nous, vangeons-nous,
 Qu'il n'échape pas à nos coups.

ELISMENE.

A qui s'adresse, ô Ciel ! cette horrible menace !

CHŒUR.

Vangeons-nous, vangeons-nous.

ELISMENE.

Ah ! d'horreur tout mon sang se glace.

CHŒUR.

O déplorable Sort ! ô Fils infortuné !

ELISMENE.

Quel malheur fait gémir ce Peuple consterné ?

520

SCENE SEPTIÈME.

TELEGONE, ELISMENE

TELEGONE.

Dans le sang d'un Rival j'ay lavé mon outrage.

ELISMENE.

Barbare, dans quel sang ton bras s'est-il vangé ?

TELEGONE.

Telemaque n'est plus, sa mort est mon ouvrage ;
 Je triomphe, je suis vangé.
 Ciel ! Ulysse expirant à mes yeux se présente.

521

SCENE HUITIÈME.

ULYSSE *soûtenu par* TELEMAQUE, TELEGONE, ELISMENE.
Peuples d'ITAQUE & de CORCYRE.

ULYSSE.

Peuples, j'ay sauvé vôtre Roy,
 D'un Ennemie fatal j'ay sçu tromper l'attente.

TELEMAQUE.

Ah ! Seigneur, falloit-il s'exposer pour moy.

ULYSSE.

Un Cruel, un Perfide enflamé de furie ;
 Etoit prêt à t'ôter la vie,
 J'ay couru me jeter entre la mort & toy.

TELEGONE, *à part.*

J'ay pû verser le sang d'Ulysse,
 Dieux ! armez-vous pour mon supplice.
 Ah ! Seigneur, ordonnez qu'on me donne la mort.

ULYSSE, à *TELEGONE*.

Quoy ! j'ai sauvé tes jours & je suis ta Victime !
Perfide !

TELEGONE.

N'imputez qu'au sort.
Toute la noirceur de mon crime.

ULYSSE.

Va, je meurs trop heureux, les Dieux n'ont pas permis
Que je fusse immolé par la main de mon Fils.

SCENE NEUVIEME.

CIRCÉ, dans son Char, & les ACTEURS de la Scene précédente.

CIRCÉ, à *ULYSSE*.

SOrs d'erreur, trop coupable Pere.
Telegone est ton Fils.

ULYSSE.

Quel mystere odieux.

TELEGONE, à *CIRCÉ*.

Moy, son Fils ?

CIRCÉ.

Ma juste colere
Ne te laissa jouir de la clarté des Cieux ;
Que pour vanger un jour ta mere.

à *ULYSSE*.

Toy m'en crois-tu ?

ULYSSE.

J'en croy les Oracles des Dieux.

TELEGONE.

Qu'ay-je fait ! malheureux, ô desespoir ! ô crime,
Cruel quel Sang j'ay fait couler.

à *CIRCÉ*.

Inhumaine, il vous faut encore une Victime ;
C'est à moi de vous l'immoler.

CIRCÉ.

Arrête.

TELEGONE.

C'en est fait.

ULYSSE.

Trop malheureux Ulysse,
O mon Fils ! ton trépas augmente mon supplice,
Après mon sang versé tu m'arraches des pleurs,
Je succombe.

TELEGONE.

Mere Barbare.
L'instant qui de toy me sépare,
Va me joindre à mon Pere, il expire, je meurs.

CIRCÉ.

Quel malheur il est mon ouvrage,

J'ai mis le comble à mes forfaits.

Partons. Mais, détruisons ce Trône & ce Palais :

Que tout parle ici de ma Rage.

Les Démons exécutent l'ordre de CIRCÉ.

FIN DU TOME XIII.